

1 LE CLOS RAFFIN

1h30
4km
200 m
!



Cette petite randonnée familiale vous permettra de découvrir les premiers alpages ainsi que le charmant hameau de Clos Raffin, qui est aujourd'hui totalement rénové. Il sera aussi possible, pour les plus courageux, de poursuivre par le petit sentier qui part de la fontaine du hameau pour monter jusqu'au Plateau d'Emparis

VOIRE SAVOIR



La grande Gentiane

La grande Gentiane, avec ses grandes fleurs jaunes, se dresse au milieu des pâturages. Elle croît très lentement, ne fleurit qu'après 10 ans et peut atteindre 60

ans. Ses racines, qui peuvent atteindre plus d'un mètre, sont très amères et constituent la base d'un apéritif bien connu, la « Suze » ou la « Salers ». Elles sont surtout récoltées dans le Cantal, où elles sont distillées ; elles peuvent être également utilisées en macération avec sucre et vin blanc pour réaliser un excellent apéritif (à boire avec modération !). La Gentiane, ainsi préparée, a des propriétés toniques, digestives et dépuratives.

Attention toutefois : la Gentiane jaune peut être confondue, si l'on est béotien (...ou distrait !) avec le Vêtratre Blanc (*Veratrum Album*), qui est toxique, comme toutes les liliacées. Il faut donc bien observer les feuilles, qui sont opposées (par paires l'une en face de l'autre) pour la Gentiane, et alternes (décalées sur la tige) pour le Vêtratre.

L'habitat étagé

Depuis plus de cinq siècles, l'habitat local s'étagé sur trois niveaux : dans les vallées les villages permanents, un peu plus haut les hameaux saisonniers et, disséminés dans les alpages, des groupements de bâtiments avec leurs granges à foin.

Dès le printemps, hommes, femmes et enfants quittaient les villages avec les troupeaux pour rejoindre les hameaux situés en bordure des grands pâturages d'altitude : ceux de La Grave montaient ainsi aux Clots, à Clos Raffin ou aux Rivets. Plus tard, lorsque la fonte des neiges le permettait, les familles montaient dans les baraques d'altitude pour y faire pâturer leurs bêtes. A l'automne les familles redescendaient dans les hameaux intermédiaires puis, dès les premières neiges, retournaient dans les villages pour y passer la mauvaise saison.



Du point de départ du Chazelet (1770 m), descendre en direction du village le long du parking. Au premier embranchement, ne pas monter dans le village mais prendre en épingle à droite en direction du pied des remontées mécaniques. Au second embranchement, rester à flanc (ne pas descendre vers le torrent). Continuer la large piste et à l'embranchement suivant, prendre à gauche, franchir le torrent au « pont de la mine » (ancienne mine de plomb argentifère). Remonter

par de larges lacets avant d'arriver à la butte du Querellé (en patois Cadelet). Bifurquez franchement à gauche, passer devant la maison d'alpage du Querellé et rejoindre à flanc le hameau du Clos Raffin (1830m) (Vue magnifique sur les trois hameaux des Rivets et sur le Chazelet). À la sortie du hameau, prendre le sentier qui mène au pont situé au départ des remontées mécaniques. Rejoindre le Chazelet par une large piste.



Ce parcours varié permet de découvrir la petite station de ski du Chazelet et offre un panorama exceptionnel sur la face Nord de la Meije ainsi que sur l'ensemble des villages du canton. Bien qu'équipée d'un câble, la traversée des ardoisières sur le retour nécessite un petit peu d'attention.

VOIRE ET SAVOIR

Ophrys Bourdon



De la grande famille des Orchidacées, l'Ophrys bourdon est l'un des champions du déguisement et de la tromperie ! Avec son labelle (le pétale le plus grand, situé au bas de la fleur) semblable à un insecte,

il trompe les bourdons, en allant jusqu'à dégager un parfum qui ressemble à celui de la femelle. Les insectes croient reconnaître leur moitié et se dépêchent d'aller lutiner un petit coup, croyant ainsi assurer leur propre descendance !

Mais ce faisant, ils permettent celle de la plante en emportant sur leur tête les pollinies, amas de grains de pollen qui, avec le même manège sur une autre plante, assurent la fertilisation !

Le plus surprenant, c'est que cet ophrys, si aucun bourdon n'est passé par là, est capable d'assurer le coup, si l'on ose dire, en s'auto-fécondant.

Mais rassurez-vous, il n'y pas que les bourdons qui se font berner, puisqu'il existe aussi l'Ophrys abeille, l'Ophrys frelon et même l'Ophrys mouche !

Les greniers du Chazelet

Le village du Chazelet compte une douzaine de constructions d'un type particulier et que l'on ne trouve plus qu'ici, appelées des « greniers » ; ces petits édifices en bois de mélèze d'un style très homogène sont répartis dans tout le village. Ils étaient destinés à recueillir des coffres dans lesquels étaient entreposés ce que les paysans avaient de plus précieux, au même titre que les chambres qui, elles, étaient des petites bâtisses maçonnées. Ainsi, en cas d'incendie dans une maison, les biens des occupants étaient à l'abri. Les portes qui protègent les biens précieux contenus dans les greniers, comme celles des chambres, sont extrêmement solides et soignées ; elles sont entièrement clouées et fermées par une grosse serrure et un « fareuille ». Ces greniers sont tout à fait étonnants dans une région déboisée depuis si longtemps et constituent sans doute un vestige du 18e siècle quand le plateau d'Em-paris était encore boisé. Prenez le temps, au retour de randonnée, de parcourir le village et essayez de dénicher ces 12 greniers !



Du point de départ du Chazelet (1770 m), remonter la route goudronnée qui passe au-dessus du village sur 200 m environ. Bifurquer en épingle à gauche avant les premières maisons et emprunter le chemin des Plagnes. Après 200 m environ, monter à droite par un petit sentier qui rejoint une croix. Suivre en montant le chemin qui traverse les prés de fauche jusqu'à la deuxième épingle. À cet endroit, emprunter le petit sentier (lieu-dit Founcato) qui rejoint le télésiège puis le longe jusqu'à la croix en bois (lieu-dit Jacques Mathonet). Continuer le sentier qui traverse le télésiège des Plagnes et rejoint (2005 m) le chemin qui s'enfile vers le vallon de Martignare. Bifurquer à droite et rejoindre en

suivant le balisage le « col des Plagnes » (2106 m) en bordure de la forêt du Chazelet. Panorama magnifique sur la Meije, les hameaux et villages du canton (La Grave et Villar d'Arène).

Descendre le sentier étroit qui conduit jusqu'au hameau des Clots (1916 m) (laisser à gauche le sentier qui mène à la Celle des Juges). Traverser la partie supérieure du hameau et prendre à droite le sentier en balcon. Traverser les petites ardoisières (câbles) et rejoindre la large piste qui passe sous la forêt. Descendre vers l'oratoire en passant par la table d'orientation. Rejoindre la route et l'emprunter sur 300 m en direction du Chazelet. Traverser le village pour rejoindre le point de départ de l'itinéraire.

3 LE SENTIER DES MULES



Cet itinéraire emblématique des Chemins d'Avant était emprunté par les agriculteurs qui allaient faucher les prairies du Plateau d'Emparis. Les mules lourdement chargées de leurs troussees de foin descendaient le précieux chargement par ce sentier. Très emprunté par les randonneurs du GR 54, il a été dégradé au cours du temps. Respecter ses épingles nouvellement retracées, c'est protéger ce bel itinéraire.

VOIRE SAVOIR

Les travaux agricoles au fil des saisons

En randonnant sur ces sentiers, comment ne pas être frappé par toutes ces terrasses qui entourent les villages du canton ? Au début du siècle dernier elles étaient toutes cultivées.

Au printemps il fallait : **lever terme** (remonter la terre à l'aide de caisses tirées par des mulets). Labours, semis, plantations suivaient : seigle (qui occupait la terre deux ans), orge, avoine et pomme de terre.

L'été ne pouvait pas se terminer sans que les granges soient remplies de foin. Faux (**enchaplées**, c'est-à-dire battues sur une enclume), râteaux, **bourasses**, (filets) servaient tous les jours. Afin d'assurer l'**hivernage** des bêtes, un certain nombre de **troussees** (environ 80 kg de foin) étaient

nécessaires : 25 par vache laitière et 5 par mouton.

Dès septembre, les céréales coupées à la faux et faucille, séchaient en **bourles** (petits gerbiers d'une dizaine de gerbes) sur le haut des **terres** (champs). Une fois battus, les grains de seigle **soleillaient** (séchaient au soleil), puis gagnaient le moulin et ensuite le four pour la fabrication du **pain noir**.

De fin novembre jusqu'à début mai, il fallait **soigner** les bêtes dans les étables. Le fumier de vaches était transporté aux champs en traîneaux, alors que le fumier de moutons coupé en **blettes**, une fois séchées, servait pour se chauffer et cuisiner. Dans une **fruitière**, on transformait le lait en beurre et fromage.



Du point de départ du Chazelet (1770 m), descendre en direction du village le long du parking. Au premier embranchement, ne pas monter dans le village mais prendre en épingle à droite en direction du pied des remontées mécaniques. Traverser le Gâ au départ du télé-siège puis suivre les larges épingles qui remontent tout le versant Est du Plateau d'Emparis.

Passer aux bancs (2060 m) et, à cet endroit, bifurquer à gauche en direction de la bordure Sud du Plateau d'Emparis. Vue exceptionnelle sur la combe de Malaval située 1000 m plus bas.

Passer à proximité des ruines de « Maison Rouge » et de « Pré Veyraud » (2132m). Bifurquer à droite en direction du petit col (2164 m). À ce point, rejoindre le GR 54, et le suivre en descendant jusqu'aux bancs.

Aux bancs, bifurquer à gauche et emprunter le sentier qui traverse le téléski du Plateau d'Emparis et rejoint le hameau de Clot Raffin. Prendre le chemin qui mène au pont situé au départ des remontées mécaniques. Remonter au Chazelet par une large piste pour rejoindre le point de départ de l'itinéraire.

4 LE VALLON DE MARTIGNARE

- 3h
- 8km
- 400 m
- ! Troupeaux de vaches.



Cette jolie boucle permet de découvrir les hameaux des Rivets puis de rejoindre à flanc de montagne le torrent de Martignare. Ses jolies vasques d'eau fraîche et claire constituent le décor idéal pour un pique-nique familial. Le retour par les Plagnes permet de parcourir le petit domaine skiable du Chazelet.

VOIRE SAVOIR

Le Chénopode Bon-Henri (appelé Orle dans la région)

L'Orle est facile à reconnaître, car ses feuilles triangulaires sont recouvertes en dessous d'une fine poudre blanchâtre.

C'est en souvenir du roi Henri IV, qui en a favorisé la culture du fait de ses qualités gustatives, que cette espèce a pris son nom de Chénopode Bon-Henri.

Lorsque la neige a fondu, le Chénopode se développe en abondance à proximité des bergeries, sur les terrains richement fumés. Cette plante, appelée aussi « épinard sauvage », est tout simplement délicieuse : il faut ramasser les jeunes feuilles couleur vert



tendre qui, lorsqu'on les touche, semblent à la fois humides et sableuses.

Les feuilles peuvent se manger comme des épinards, crues en salade mais aussi se préparer en soupe ou en tarte. C'est sans conteste un de nos meilleurs légumes sauvages.



Du point de départ du Chazelet (1770 m), descendre en direction du village le long du parking. Au premier embranchement, ne pas monter dans le village mais prendre en épingle à droite en direction du pied des remontées mécaniques. Au second embranchement, rester à flanc (ne pas descendre vers le torrent).

Continuer la large piste et à l'embranchement suivant, prendre à droite en direction des trois haimeaux des Rivets. Traverser le Rivet du pied - remarquer la Chapelle Saint Antoine - et, arrivés à l'entrée du Rivet du milieu, bifurquer franchement à droite. Continuer à flanc puis suivre le large chemin qui monte en direction des ardoisières. Arrivés à l'altitude 1992 m, continuer horizontalement.

Traverser plusieurs ravines et rejoindre facilement le torrent de Martignare (au lieu-dit Coin de la Ruite).

Franchir le torrent puis rejoindre sur l'autre versant un sentier. L'emprunter en épingle vers la droite. Passer à proximité des enclos et de La baraque à sel (lieu-dit Clos des Selettes). Juste après avoir franchi la clôture (gros blocs de rochers), prendre à droite et suivre la bordure qui domine le vallon de Martignare (lieu-dit Clos Malatous). Par une crête caillouteuse, descendre jusqu'à la bergerie des Plagnes située au pied du téléski. Emprunter la large piste à droite qui mène au restaurant des Plagnes (station de ski). Par la route, sur 500 m, rejoindre le point de départ de l'itinéraire.

5 LE VALLON DE LA BUFFE PAR LES ORLIERS

4h
11km
550 m
Troupeaux de vaches.



Ce bel itinéraire vous fera découvrir le vallon de la Buffe dominé par le majestueux Pic du Mas de la Grave (voir itinéraire 10). C'est au pied de ce dernier que le torrent du Gâ, qui a creusé son sillon, prend sa source pour se jeter au Saut de la Pucelle dans la Romanche. Ses alpages sont très prisés par les transhumants qui montent leurs troupeaux depuis le Sud de la France. Suite au passage des loups dans la région, le patou (gros chien de berger) a fait sa réapparition il y a quelques années.

VOIRE ET SAVOIR

Le Tuf ou calcaire Travertin

Clocher en tuf de l'église des Terrasses

Le tuf est une roche calcaire qui se forme de façon originale par rapport aux autres roches calcaires. Il se crée par dépôt de calcaire sur de la végétation (telle que mousses ou algues), aux émergences de certaines sources ou cours d'eau peu profonds et à petites cascades. Le calcaire précipite à cause de l'action des végétaux et de l'agitation de l'eau. La végétation repousse ensuite sur la pierre formée et le procédé recommence. L'aspect caverneux est dû en partie à la disparition, par dégradation, des débris végétaux qui laissent des vides au sein de ces carbonates et y laissent parfois leurs empreintes.



Comment se forment ces dépôts ? Les eaux de pluie, peu minéralisées, contiennent une très faible quantité de dioxyde de carbone (CO_2). En traversant le sol, elles se chargent du CO_2 produit par l'activité biologique des végétaux et des bactéries, avant de s'infiltrer dans le sous-sol. L'eau très chargée en CO_2 va ainsi pouvoir dissoudre les roches calcaires (sous forme d'ions calcium, entre autres) lors de son trajet souterrain.

Lorsqu'elle arrive à l'air libre, l'eau contient plus de CO_2 que l'atmosphère. Elle va donc expulser son CO_2 sous forme de gaz. Après avoir suffisamment dégazé, les ions calcium qu'elle contient précipitent, c'est-à-dire passent du stade dissous, au stade de roche calcaire. Cette roche blanchâtre tirant sur le jaune a un grain très fin. La superposition de ces couches successives pendant des centaines d'années forme la roche appelée tuf.

Les dépôts de tuf peuvent être parfois très épais et exploités sous forme de carrières, comme celles de Tivoli près de Rome (calcaire Travertin) qui ont servi à construire le Colisée. On les trouve dans des petits cours d'eau comme en rive droite du Gâ, au niveau des Combettes. Cela donne un aspect caractéristique à ces petits torrents, qu'on appelle alors sources pétrifiantes ou tufières. Cette pierre devient très solide après sa découpe en carrière : Une fois sec, le tuf constitue un matériau de construction léger, isolant et facile à tailler que l'on trouve dans le canton intégré aux constructions traditionnelles (cheminées, encadrements de fenêtres, pierres d'angle) et comme principal matériau de construction des églises, comme celle des Terrasses.



Du point de départ du Chazelet (1770 m), descendre en direction du village le long du parking. Au premier embranchement, ne pas monter dans le village mais prendre en épingle à droite en direction du pied des remontées mécaniques. Au second embranchement, rester à flanc (ne pas descendre vers le torrent). Continuer la large piste et à l'embranchement suivant, prendre à droite en direction des trois haimeaux des Rivets. Les traverser et atteindre la croix de Tuf (1901 m). À la croix, monter à droite en direction du chalet d'alpage des Orliers. Continuer la bonne piste, franchir le torrent de la Chabanerie et passer

au chalet du même nom. Continuer à flanc puis rejoindre les ruines situées en bordure du torrent de la Courbeille.

Descendre vers la large piste, l'emprunter à gauche sur 200 m puis traverser à gué le torrent du Gâ (passerelle). Remonter par un sentier raide l'autre versant et atteindre la bonne piste des Combettes. Prendre à gauche et la suivre intégralement jusqu'à rejoindre le Querellé. Ne pas prendre à droite le sentier qui mène au Clot Raffin mais continuer la piste qui descend jusqu'au « pont de la mine ». Traverser le torrent et remonter en direction du Chazelet pour rejoindre le point de départ de l'itinéraire.

6 LA BOUCLE ↑ DE L'AIGUILLON

⌚ 3h30
→ 8 km
↗ 500 m
!



Le sommet de l'Aiguillon offre une vue exceptionnelle à 360° sur l'ensemble de la région. Cette boucle au départ de Villar d'Arène vous fera découvrir au passage le délicieux lac du Pontet. Vous surplombez la vallée du Maurian et les hameaux de Valfroide pour redescendre à travers les pins à Villar d'Arène. Si la chance est avec vous, vous pourrez surprendre un chamois au détour du sentier.

VOIRET SAVOIR

Le Chamois

On le croise dans la zone des forêts et la partie inférieure des zones pastorales, entre 800 et 2300 mètres, mais aussi beaucoup plus haut dans les zones de haute montagne, jusqu'à 3500 m au cœur du Parc des Ecrins. Bien plus que l'altitude, c'est le relief qui conditionne l'établissement des chamois. Partout où ils sont présents, on remarque un relief accidenté. Leur rapidité et leur agilité sur le rocher constituent leur gage de sécurité. Ils se sont parfaitement adaptés à la rocaille, aux falaises et terrains escarpés : la configuration de leurs membres et de leurs sabots, la puissance de leur cœur, la quantité de globules rouges de leur sang, leur capacité pulmonaire en témoignent. Leur population est régulée par un plan de chasse établi chaque année après un comptage précis. (Voir la notice sur le plan de chasse).



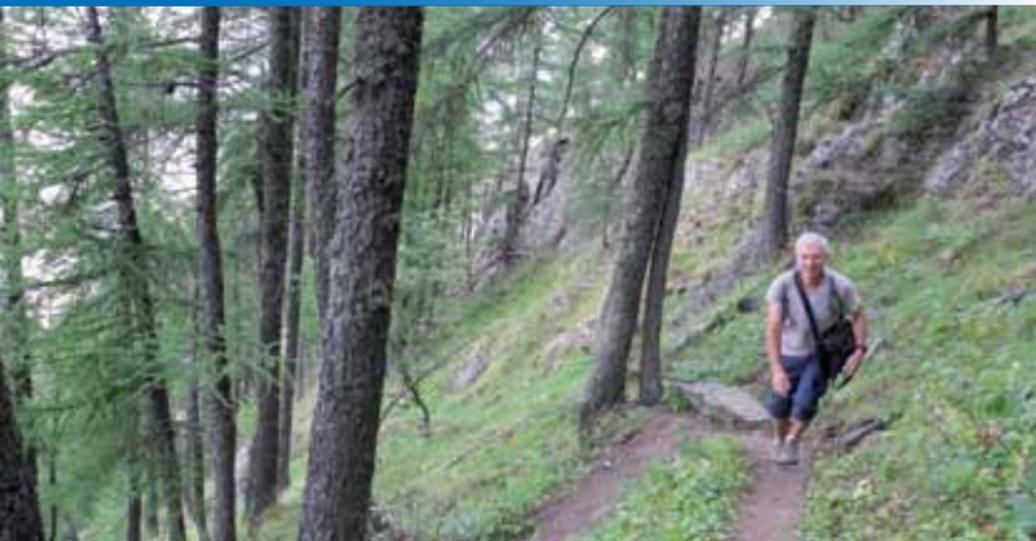


Du parking de Villar d'Arène (1670 m), remonter le long de l'église, prendre la rue en face et traverser le village jusqu'à la nationale. La traverser et 100 m plus haut prendre à gauche un chemin qui monte. Continuer en direction de la chapelle Saint Antoine puis rejoindre les Cours. À l'entrée, ne pas prendre la route goudronnée qui part à gauche mais traverser le village sur toute sa longueur. À la fontaine, prendre à gauche puis 20 m plus loin, à droite. À l'extrémité du hameau, emprunter le chemin qui monte vers la gauche en direction de petits bosquets. Couper la piste carrossable venant du parking du

lac et prendre le sentier en face. Rejoindre ainsi le lac du Pontet (1985 m) et le contourner par la gauche. Passer à côté d'une prise d'eau et suivre désormais le petit sentier qui vous conduira à flanc de montagne vers le col de l'Aiguillon puis le sommet (2095 m). (Vue à 360° sur l'ensemble du massif.) Entamer la descente par un sentier qui se dirige vers l'Ouest et rejoint une bosse qui surplombe les Hyères. Continuer la descente par les nombreux lacets du sentier. On rejoint facilement les prairies de fauche qui dominent la nationale. La longer quelques mètres puis prendre le sentier pour rejoindre le point de départ de l'itinéraire.

7 LE BOIS DES FRÉAUX

⌚ 4h30
→ 8.5 km
↗ 800 m
! Franchissement
de cascade



Le canton de La Grave-Villar d'Arène s'articule sur deux versants. Au Sud, les prairies et alpages ensoleillés. Au Nord, les mélèzes, les pics et les glaciers. Cette randonnée se déroule entièrement au cœur de la forêt de mélèzes et parcourt le versant où, en hiver, les skieurs et freeriders s'adonnent à leur passion. Les plus courageux pourront, s'ils le souhaitent, monter jusqu'au lac de Puy Vachier tout proche du refuge Evariste Chancel.

VOIRE ET SAVOIR

Le Mélèze

« Qui n'a jamais rencontré ces vieux seigneurs des monts, tout en haut de leur habitat sur une croupe ventée parmi les rochers ? Depuis cinq ou six cents ans ils défient les éléments. Leurs énormes troncs à l'écorce rouge surmontent les racines noueuses tendues comme des muscles. Leurs longues branches déformées sont souvent cassées ; leur couronne mutilée par la tempête et le poids de la neige leur donne un aspect tragique. Les flèches de leurs cimes fourchues, desséchées, telles des bras dans une dernière supplication crient grâce vers le ciel. »

Au Pays de la Meije, Paul-Louis Rousset, guide et curé emblématique de La Grave.

Le mélèze possède une résistance exceptionnelle ; imputrescible, son bois est apprécié pour la charpente, la menuiserie et les bardeaux de toiture. À l'automne, il arbore des couleurs orangées qui enflamment le paysage. C'est par ailleurs le seul conifère à perdre ses épinettes en hiver.



La forêt de mélèzes des Fréaux est un paradis pour le botaniste ; elle abrite une flore très riche et des espèces rares comme le Lys orangé ou l'Aconit tue-loup (très toxique). De nombreux chamois viennent s'y réfugier.



De l'Office de tourisme de La Grave (1470 m), emprunter sur quelques mètres la nationale puis descendre à gauche juste après la fontaine en direction de la Romanche. La franchir puis emprunter à droite, la petite route goudronnée (D 233) sur 2 km environ.

Arrivés à proximité du village des Fréaux, ne pas retraverser la Romanche mais prendre à gauche une piste qui va s'amenuisant. La monter (raide), puis par de nombreux lacets remonter le bois des Fréaux, franchir une petite cascade et continuer la montée à travers le mélézin jusqu'à rejoindre la Pierre Farabo (2073 m).

Emprunter le bon chemin qui descend à gauche et rejoint les chalets de Puy Vachier. Passer à proximité

de l'arrêt intermédiaire du téléphérique et continuer la descente en direction du torrent de l'Abéous. Le traverser (passerelle) puis rejoindre La Grave par la bonne piste qui domine les prairies de la Lauzette. Franchir le pont sur la Romanche et remonter dans le village pour rejoindre le point de départ de l'itinéraire.

Option : Ceux qui souhaitent pousser l'excursion jusqu'au lac de Puy Vachier prendront à la Pierre Farabo le bon chemin à droite et rejoindront le lac blotti dans son écrin de pierre (2382 m) en 1h environ. Il est aussi possible du lac de rejoindre la gare intermédiaire du téléphérique (2400 m) par un bon chemin à flanc de montagne en 45 min.

8 SERRE ↑ BERNARD par la Berche

🕒 5h
➔ 10,5 km
📏 750 m
⚠️ Suivre
précisément
le tracé.



La montée à la Berche (Brèche sur carte IGN) constitue une très belle alternative à la classique montée au Plateau d'Emparis. Beaucoup plus sauvage, l'itinéraire passe à proximité de nombreuses ruines qui constituaient autrefois l'habitat d'été pour les habitants du canton. Ce parcours vous fera découvrir une faune variée (chamois, perdrix, vautours, aigles...) et une flore très riche.

VOIRET SAVOIR

La Marmotte

La marmotte vit dans les montagnes entre 1 300 et 3 000 mètres d'altitude. La présence de la marmotte exclusivement en montagne est la conséquence de l'action de l'homme qui a réintroduit l'espèce dans divers massifs montagneux (notamment en France). Elle est devenue un des symboles majeurs des Alpes. Vous entendrez ses sifflets sur votre passage, alertant ses congénères de la présence d'intrus sur son territoire. L'espèce jouit d'une image très positive en raison de son apparence de petit ours en peluche et de son caractère inoffensif. Il n'est pas rare, dans les vallées très fréquentées en été (aux environs du refuge de l'Alpe de Villar d'Arène par exemple), que des marmottes s'approchent des randonneurs, parfois avec une certaine effronterie, ce qui contribue également à la popularité de l'espèce. La marmotte vit entre 4 et 7 ans et se nourrit exclusivement d'herbe, de fleurs et de trèfle.





Du point de départ du Chazelet (1770 m), descendre en direction du village le long du parking. Au premier embranchement, ne pas monter dans le village mais prendre en épingle à droite en direction du pied des remontées mécaniques. Au second embranchement, rester à flanc (ne pas descendre vers le torrent). Continuer la large piste et à l'embranchement suivant, prendre à gauche et franchir le torrent au « pont de la mine (ancienne mine de plomb argentifère). Remonter par de larges lacets avant d'arriver à la butte du Querellé. Continuer la bonne piste puis après 2 km environ, bifurquer à gauche en direction des ruines de Plaquejoue (1985 m). De ce point prendre à gauche la piste de tracteur puis monter raide sur le versant en tirant légèrement à gauche pour atteindre des ruines. (lieu-dit la Selle). De ce point, la Berche est en vue et constitue une entaille dans la large paroi de schiste. Continuer en suivant

les potelets et les cairns en direction du col (2386 m).

Le parcours de descente traverse les larges prairies, passe tout proche de la bosse de Serre Bernard puis amène à Chicot et au col (2164 m), qui domine le Chazelet. À cet endroit on rejoint le GR 54. Le suivre en descendant jusqu'aux bancs (Lieu-dit La Pouillate). Aux bancs, bifurquer à gauche et emprunter le sentier qui traverse le téléski du Plateau d'Emparis et rejoint le hameau de Clot Raffin. Prendre le chemin qui mène au pont situé au départ des remontées mécaniques. Remonter au Chazelet par une large piste pour rejoindre le point de départ de l'itinéraire.

Option : De la Berche, il est possible en 1h de rejoindre le Gros Têt, point culminant du Plateau d'Emparis (voir itinéraire n°9). Il est également possible, par un sentier à flanc, d'atteindre en 45 min le col du Souchet et de là les lacs Noir et Lérié.

9 LE GROS TÊT

- 🕒 6h
- ➔ 18 km
- ↗ 1100 m
- ⚠ Attention aux brouillards



Montée au Gros Têt en hiver

Le Gros Têt est le point culminant du plateau d'Emparis. Situé à 2613 m, ce gros mamelon nommé aussi cime du Rachas offre un panorama à 360° sur les Alpes. On y découvre le massif des Grandes Rousses, le Goléon et bien entendu tout le versant Nord du Parc national des Ecrins. Ce sommet est aussi un grand classique d'hiver pour les amateurs de ski de randonnée.

VOIRE ET SAVOIR

Le petit Népéta

Vous me voyez, le long des talus ?
Comment, vous ne me voyez pas ?
Je suis trop petite, peut-être ?
Regardez bien !

Ou plutôt sentez !

Sentez cette forte odeur de menthol !

Vous ne m'oubliez plus....

C'est vrai que je suis bien petite comme fleur, perchée en haut de ma tige, avec toutes mes collègues aussi petites que moi !

Mais regardez mieux, voyez comme je suis jolie, avec cette forme si particulière, caractéristique des Labiées (comme l'ortie ou la menthe) ! Et je suis blanche et violette, comme l'étoile d'un cardinal !

Je pousse sur les versants rocaillieux et ensoleillés, toute recouverte de mes poils denses, qui me font comme un lainage gris et qui me protège de la sécheresse, mais aussi des herbivores, qui n'apprécient guère ce duvet immangeable !

Par contre, les abeilles et les bourdons aiment venir farfouiller au fond du tube de ma fleur, pour y puiser un abondant nectar.



Pain noir et pain bouilli

De génération en génération, se perpétue au cœur des villages et hameaux du canton

la tradition du pain noir ou pain bouilli. Deux fois par an, en Novembre et Août, les habitants se retrouvent au four pour « pâter » (pétrir à la main), préparer les pains et les émottes et les enfourner (jusqu'à 500 kg de farine par fournée) dans ces grands

fours à voûte de pierre. Les fours sont préchauffés pendant un quinzaine d'heure au moins et les habitants y enfournent également de délicieuses préparations, tourtes, pâtés de choux, tartes et ravioles. (Des visites sont possibles à Villar d'Arène et au Chazelet en particulier : renseignements à l'office du tourisme)





Du point de départ du Chazelet (1770 m), descendre en direction du village le long du parking. Au premier embranchement, ne pas monter dans le village mais prendre en épingle à droite en direction du pied des remontées mécaniques. Au second embranchement, rester à flanc (ne pas descendre vers le torrent).

Continuer la large piste et à l'embranchement suivant, prendre à gauche et franchir le torrent au « pont de la mine (ancienne mine de plomb argentifère). Remonter par de larges lacets avant d'arriver à la butte du Querellé. Continuer la bonne piste puis après 2 km environ, bifurquer à gauche en direction des ruines de Plaquejoue (1985 m). De ce point prendre à gauche la piste de tracteur puis monter raide sur le versant en tirant légèrement à gauche pour atteindre des ruines (lieu-dit La Selle). De ce point, la Berche est en vue et constitue une entaille dans la large

paroi de schiste. Continuer en suivant les potelets et les cairns en direction du col (2386 m). Suivre à droite la pente qui longe la paroi de schiste et laisser à main gauche le Petit Têt pour atteindre le sommet.

La descente s'effectue sur l'autre versant (Nord), en suivant la crête qui mène au ruisseau du Rachas. À ce point on rejoint l'itinéraire du tour du Plateau d'Emparis (itinéraire n°15). Franchir le ruisseau, passer à proximité de la petite bergerie blanche, dite Cabanote, puis à travers les prairies, rejoindre par un sentier (cairns) la baraque de la Buffe située au pied du Pic du Mas de la Grave. De là, suivre intégralement le vallon de la Buffe par une bonne piste. Passer à la Croix de Tuf et traverser les trois hameaux des Rivets. Franchir le pont du Pertus et remonter au Chazelet par une large piste pour rejoindre le point de départ de l'itinéraire.



10 LE PIC DU MAS DE LA GRAVE

- 9h
- 23 km
- 1400 m
- Dernière partie raide



Faisant face à La Meije, le Pic du Mas de La Grave impose sa présence dans le paysage. Son allure altière et ses 3020 m viennent barrer la longue vallée de la Buffe. À sa gauche, le col des Trente Combes ouvre les portes de la Savoie. Il n'est jamais aussi beau et majestueux qu'au coucher du soleil. Il est un objectif incontournable pour les randonneurs chevronnés qui séjournent dans le canton.

VOIRET SAVOIR

La chasse en montagne

Les communes de La Grave et de Villar d'Arène se sont dotées de plans de chasse exemplaires qui permettent de réguler le gibier sur le canton. En effet, en absence de prélèvement et faute de prédateurs naturels, les populations protégées ont tendance à « dégénérer » comme c'est le cas par exemple dans certaines zones du parc du Grand Paradis en Italie. C'est l'objectif des plans de chasse établis que de préserver cet équilibre. Ainsi, régulièrement, les associations de chasse des deux communes effectuent des comptages pour déterminer le nombre de « prélèvements » de gibier à effectuer, dans le but de maintenir un équilibre satisfaisant. Le plan de chasse établi concerne les chamois, chevreuils, coqs, perdrix bartavelles et lièvres. À titre d'exemple, on a dénombré sur le territoire de La Grave 800 chamois lors du dernier comptage effectué par les chasseurs, des membres de la fédération et des gardes du parc des Ecrins (population en croissance de 20% depuis 2008). En 2012, 49 droits de prélèvement (matérialisés par des « bracelets »)

ont été accordés aux 55 chasseurs membres de l'association de La Grave. Un tour de rôle est établi et le chasseur doit respecter scrupuleusement les caractéristiques de l'animal correspondant au bracelet qui lui est accordé : jeune, éterlou (chamois de 2 ans), adulte (chèvre ou bouc). Le tir d'une mère « suitée » est par contre interdit. Le nombre de bracelets alloués pour chaque catégorie résulte du comptage effectué précédemment. Au retour de chasse, le chasseur doit présenter la bête tuée et son bracelet, afin que les membres de la permanence en vérifient la conformité. En cas d'erreur ou de méprise le chasseur se voit sanctionné. À la saison suivante, il devra présenter un tir « conforme » afin d'être réintégré dans le tour de rôle. Le résultat est une population équilibrée, en croissance et dans un état sanitaire très satisfaisant. Lorsque vous randonnez dans le canton ouvrez les yeux, sortez vos jumelles, et si vous ne parvenez pas à les repérer, sachez que eux, souvent, vous observent.



Du point de départ du Chazelet (1770 m), descendre en direction du village le long du parking. Au premier embranchement, ne pas monter dans le village mais prendre en épingle à droite en direction du pied des remontées mécaniques. Au second embranchement, rester à flanc (ne pas descendre vers le torrent). Continuer la large piste et à l'embranchement suivant, prendre à droite en direction des trois hameaux des Rivets. Les traverser et atteindre la Croix de Tuf (1879 m). Continuer la bonne piste qui suit la vallée pour rejoindre tout au fond la baraque de la Buffe (2005 m) située au

pied du Pic du Mas de La Grave. Franchir sur la gauche le petit torrent puis remonter le sentier. Passer une petite barre rocheuse et juste après, ne pas bifurquer à gauche mais continuer vers le Nord le sentier qui conduit à un immense cairn (2351 m). De ce point, le sentier s'amenuise, longe un ravin schisteux et traverse des prairies rases pour rejoindre des éboulis. Franchir quelques petits ressauts rocheux pour atteindre la crête (2979 m). La suivre (aérien) jusqu'au sommet (3020 m). Le retour s'effectue par le même chemin.



11 LES LACS PAR LE BORD SUD DU PLATEAU

 7h

 17 km

 1000 m

 Troupeaux



Les lacs Noir et Lérié constituent de véritables pépites qu'un séjour à La Grave impose de découvrir. Situés à 2400m face au glacier de la Girose, à la Meije et au Râteau, ils proposent aux randonneurs un cadre exceptionnel, des vues plongeantes à couper le souffle sur la combe de Malaval : l'itinéraire décrit permet de découvrir le plateau d'Emparis hors des sentiers battus et constitue une alternative de choix au très fréquenté GR54.

VOIRE ET SAVOIR

Les mines du grand Clot

À l'époque romaine, les ressources (fer, plomb argentifère, or, quartz) du sous-sol avaient déjà été identifiées dans la région, comme la mine d'or d'où le village d'Auris a tiré son nom. La houille et les ardoises (qui sont de la famille des schistes : argiles chauffées à haute pression - ce que l'on appelle le métamorphisme) ont aussi été exploitées dans la région.

Entre Pré Veyraud et Galan, vous croiserez peut être des amateurs de sensations fortes sortant de la Via Ferrata du Grand Clot, qui attaque 1000 m plus bas dans la combe de Malaval.

Cet itinéraire vertigineux (un des plus longs des Alpes) emprunte en partie le parcours que les mineurs utilisaient au 18^e et 19^e siècles pour exploiter les minerais de plomb. Extrait de la Mine du Grand Clot, le plomb argentifère servait à confectionner

des vernis de poterie. Mais le minerai n'était pas toujours riche en argent et alors, seul le plomb était vendu.

En raison des difficultés d'exploitation et des nombreux accidents, la mine qui compta jusqu'à 150 salariés, ferma définitivement en 1872.

Parcourir cette Via Ferrata, c'est se replonger dans cette ambiance héroïque et réaliser le travail de titan exécuté dans des conditions précaires par ces mineurs (se faire accompagner par un professionnel, renseignements au bureau des guides de la Grave).

Mais d'autres exploitations de filons ont été entreprises, dont il reste des traces dans la forêt qui couvre le versant nord de la Combe de Malaval, en aval du tunnel du Grand Clot. Il y a aussi un petit filon dont on trouve l'entrée après le Chazelet, au Pont de la Mine, au départ du chemin des Combettes.



Du point de départ du Chazelet (1770 m), descendre en direction du village le long du parking. Au premier embranchement, ne pas monter dans le village mais prendre en épingle à droite en direction du pied des remontées mécaniques. Traverser le Gâ au départ du télésiège puis suivre les larges épingles qui remontent tout le versant Est du Plateau d'Emparis. Passer aux bancs (2060 m) et, à cet endroit, bifurquer à gauche en direction de la bordure Sud du Plateau d'Emparis. Vue exceptionnelle sur la combe de Malaval située 1000 m plus bas. Passer à proximité des ruines de « Maison Rouge » et de celles de « Pré Veyraud » en bifurquant à gauche (2132m). Continuer le petit sentier qui mène aux bergeries d'altitude de Galan puis de Massarelles en franchissant au passage deux torrents dont le dernier dénommé « Caturgeas ». Remonter alors vers le Nord par un sentier étroit en direction des ruines du même nom; le sentier contourne le gros rognon rocheux pour rejoindre le sentier qui mène au Lac Lérié, sentier que l'on suivra sur la gauche. Contourner le Lac et suivre le sentier qui domine alors la combe de Mala-

val située 1200 mètres plus bas et rejoindre en un quart d'heure le Lac Noir. Le longer par le sud, passer à proximité d'un pluviomètre et 200 m plus loin, en face d'un petit lac parfois asséché, bifurquer à droite. Le sentier conduit en 30 mn au col du Souchet (2365m). Au col, ne pas prendre à droite le large sentier emprunté par le GR 54 mais continuer en face (est) par un sentier à flanc de montagne qui rejoint la « Berche ».

Descendre son versant Nord Est par le sentier également emprunté par les itinéraires 8 et 9, passer à proximité de ruines et atteindre au lieu-dit « Plaque joue » la bonne piste en provenances des combettes; l'emprunter à droite jusqu'à rejoindre le Querellé. Ne pas prendre à droite le sentier qui mène au Clot Raffin mais continuer la piste qui descend jusqu'au « pont de la mine ». Traverser le torrent et remonter en direction du Chazelet pour rejoindre le point de départ de l'itinéraire.

Option : il est aussi possible une fois arrivé au col du souchet de rejoindre plus directement le Chazelet en suivant à droite le GR 54 (1 h 30 mn).



12 LE SIGNAL DE LA GRAVE



 5h30

 11,5 km

 1000 m

 Versant sud chaud



Le Signal de La Grave domine de mille mètres la Vallée de la romanche. Son sommet offre un panorama complet sur tout le canton et une vue exceptionnelle sur le versant nord de la Meije ; il permet aussi de découvrir le pic du Goléon et le vallon de Martignare qui ouvre les portes de la Savoie. La montée depuis La Grave est soutenue et orientée plein sud : il vaut donc mieux entreprendre cet itinéraire tôt le matin ; sur le parcours vous pourrez vous rafraîchir aux différentes fontaines de Ventelon, des Clots et des Terrasses.

VOIR ET SAVOIR

L'Edelweiss

Comment ne pas parler de cette figure emblématique des fleurs de montagne ?

Elle s'appelle aussi « Pied de Lion » du fait de la forme de ses fleurs.

Et l'on parle bien de fleurs au pluriel car ce que l'on prend pour une seule fleur est en fait un assemblage de feuilles laineuses (les bractées) entourant un groupe de fleurs jaunâtres : c'est donc une Astéracée (anciennement appelée Composée)... comme la marguerite ou la pâquerette.

Mais on la nomme aussi « Etoile des Glaciers » car selon la légende, les Edelweiss seraient nées de l'étoile qui guida les rois mages. En effet, cet astre, voyant qu'il avait rempli sa mission, décida de se poser sur les cimes en une multitude de petites étoiles !

Plus prosaïquement, l'Edelweiss est un antioxydant, un anti-inflammatoire, un anti-diarrhéique, et elle aide à lutter contre les affections respiratoires, mélangée avec du miel.



Ici des sites facilement abordables en sont couverts en été. Ainsi les pourtours des lacs Noir et Lérié sur le plateau d'Emparis ou bien les alentours du lac du Pontet au-dessus de Villar d'Arène ou bien encore les pentes qui dominent les Clots en direction de Cote rouge en recèlent des quantités. Pour autant, comme toutes les fleurs, il vaut mieux la cueillir en photo que par poignées.



De l'office du Tourisme de La Grave, remonter tout le village en direction de l'église, la laisser à main gauche et continuer tout droit en montant, passer les dernières maisons et bifurquer très rapidement à droite en direction de Ventelon, hameau que l'on rejoint en une heure environ ; remonter le hameau et prendre la bonne piste qui conduit aux «Clots» (1916 m) passer devant la fontaine et 100 m plus loin prendre à droite le sentier qui monte .

À la bifurcation suivante prendre à droite en direction de la Celle des Juges puis 200 m plus loin abandonner le sentier qui continue à flanc pour monter dans la pente (raide) dite Cote Belle ; suivre le sentier, par

endroit peu marqué, qui mène à un petit collet (2252 m) situé sur la crête du Signal et la suivre à droite jusqu'au sommet (2446 m)(cairn).

Engager la descente par l'itinéraire de montée mais arrivé au collet, continuer par la crête de «cote rouge» : rejoindre le haut des remontées mécanique du Chazelet et descendre à droite en direction des Plagnes.

Arrivés à une bonne piste la prendre à gauche et la continuer, en passant sous la petite forêt domaniale, jusqu'à l'oratoire (table d'orientation) ; traverser la petite route et prendre en face le GR 54 qui conduit aux Terrasses puis à travers les « champs Lombards » à La Grave.



13 LE LAC DU GOLÉON PAR LE CRUQ DES AIGUILLES

- 6h30
- 13 km
- 900 m
- Troupeaux (vaches et moutons).



Le site du Lac du Goléon ne s'offre au randonneur qu'après un rude montée depuis Valfroide ; mais parvenu à la haut quelle récompense ! D'autant plus qu'un confortable refuge vous y accueillera pour une nuit ou un simple casse-croute ; l'itinéraire proposé qui passe par le beau col nommé « Cruq des Aiguilles » constitue une alternative variée et plus alpine à la courte montée de Valfroide que l'on se réservera plutôt pour la descente.

VOIRE ET SAVOIR

Natura 2000 Plateau d'Emparis - Goléon

Natura 2000 est un réseau de sites naturels qui hébergent des espèces et des milieux naturels rares ou menacés à l'échelle européenne. L'objectif d'un site Natura 2000 est la conservation sur le long terme de ces espèces et de ces habitats naturels.

Natura 2000 est le plus grand réseau mondial de préservation de la biodiversité.

Le site « Plateau d'Emparis-Goléon » se situe sur la commune de La Grave en zone périphérique du Parc national des Écrins. Il s'étend sur 7476 ha du Plateau d'Emparis aux vallées du Gâ (ou vallon de la Buffe), de Martignare et du Maurian (ou Goléon).

Son paysage est fortement modelé par les activités agro-pastorales.

Les milieux agro-pastoraux comportent

8 alpages, exploités en 2013 par 14 agriculteurs. La bonne conservation des habitats et de la biodiversité dépend du maintien des pratiques agro-pastorales extensives que sont la fauche et le pâturage. Au travers des mesures incitatives, les éleveurs s'engagent en faveur de la conservation des milieux naturels et de la biodiversité,

- à retarder la fauche pour favoriser le cycle des végétaux et permettre leur reproduction;
- à éviter les passages répétés et le stationnement des animaux sur les zones sensibles (zones humides ...).

Le site a été retenu par le réseau Natura 2000 également pour ses zones humides remarquables, que l'on retrouve dans le vallon du Goléon et sur le Plateau d'Emparis.



Des Hières, suivre la bonne piste carrossable qui suit la vallée en direction de Valfroide et 500 m avant le parking d'Entraigues prendre à gauche la piste de tracteur en direction de « la Sauce » ; traverser le hameau puis monter (est) en direction du rognon de Serre Coupa ; repérer et suivre le sentier qui monte en lacets serrés la « côte Lombarde » et à 2200 m environ on atteint des herbages plus plats qui conduisent jusqu'aux ruines du Puy Garnier(2346 m).

De ce point continuer vers le Nord, traverser un petit Ruisseau et continuer en montant légèrement pour passer à proximité de la zone de captage d'eau (Alimentation en eau potable des hameaux de la Grave). On repère facilement le Cruq des

Aiguilles, joli col en U situé 300 m plus haut. Remonter une première pente raide qui mène à la crête dominante la vallée (rochers ruiniformes), puis après un court replat au pied du col, gagner ce dernier par une pente raide et caillouteuse (2707 m).

La descente vers le refuge et le lac s'effectue sur l'autre versant (Est) par des pentes herbeuses coupées de petits ressauts rocheux.

Après une pause bien méritée, reprendre le sentier de descente (raide et caillouteux) qui conduit à travers les prés de fauche aux hameaux de Valfroide, puis par la large piste rejoindre le point de départ de l'itinéraire aux Hières.

PS : il est possible depuis les Hières de rejoindre en voiture le parking d'Entraigues (croisement difficile).



14 LE COL DE MARTIGNARE ET LA CRÊTE DE LA BUFFE

- 8h
- 20 km
- 1250 m
- Long et engagé



Cette longue randonnée assez alpine vous emmènera aux portes de la Savoie ; du col de Martignare, dans un décor lunaire, vous pourrez admirer les silhouettes altières des Aiguilles d'Arves ; mais la découverte ne s'arrête pas là : le parcours entre ciel et terre de la longue crête de la Buffe vous offrira un panorama unique sur les deux vallons de la Buffe et de Martignare ; cet itinéraire est à réserver aux randonneurs entraînés.

VOIRET SAVOIR

Les Aiguilles d'Arves et la Montagne du Goléon

Faces ouest



La formation des Alpes est liée à la collision entre les continents africain et indien contre le continent eurasien.

Cette collision est à l'origine du plissement, de la fracturation et du chevauchement des couches géologiques existantes.

Comme lorsqu'on rapproche les bords d'une feuille de papier, les roches se sont surélevées et de nouvelles chaînes de montagnes sont sorties de l'océan initial. Cet événement géologique a été très actif au cours du Paléogène, entre environ - 65 et - 20 millions d'années.

Les Aiguilles d'Arves témoignent de ces mouvements géologiques. En effet elles représentent les restes d'une énorme coulée accidentelle en partie érodée, constituée de débris cimentés par la suite (des conglomérats).

On peut facilement repérer la limite (discordance) entre les conglomérats des Aiguilles d'Arves et les marnes sous-jacentes, au niveau de la rupture de pente du pied des aiguilles.

Les roches qui structurent le Goléon datent de la même époque. Elles sont formées de dizaines de coulées sous-marines successives de taille beaucoup moins importante que la coulée des Aiguilles d'Arves, constituées de débris d'érosion plus fins (grès et argiles). Ce sont des flyschs. Ils sont déposés sur les mêmes marnes jurassiques que le conglomérat des Aiguilles d'Arves.

On prendra conscience de cette histoire tourmentée, à proximité du col de Martignare, en observant la grande variété des roches et en découvrant les nombreux fossiles témoins de cette histoire.



Du point de départ du Chazelet (1770 m), remonter la route goudronnée qui passe au-dessus du village sur 200 m environ. Bifurquer en épingle à gauche avant les premières maisons et emprunter le chemin des Plagnes. Après 200 m environ, monter à droite par un petit sentier qui rejoint une croix. Suivre en montant le chemin qui traverse les prés de fauche jusqu'à la 2^e épingle. À cet endroit, emprunter le petit sentier qui rejoint le téléski puis le longe jusqu'à la croix en bois.

Continuer le sentier qui traverse le téléski des Plagnes et rejoint (2005 m) le chemin qui s'enfile vers le vallon de Martignare. Bifurquer à droite et rejoindre en suivant le balisage le « col des Plagnes » (2106 m) en bordure de la forêt du Chazelet.

Suivre intégralement la crête en direction du Signal de la Grave puis parvenus au petit collet, au pied de ce dernier (2252 m) prendre la sente horizontale en direction du fond de la vallée. La suivre jusqu'à un replat (2352 m) qui domine les ruisseaux descendant du Goléon (troupeaux).

Toujours à flanc, traverser ces ruisseaux (au lieu-dit Coin du Loup), passer à proximité de la baraque à sel (lieu-dit Clos de Bonnefin), longer en le dominant le torrent de

Martignare et le franchir au point 2360. Remonter sur l'autre versant (passage raide) et continuer sur la large croupe herbeuse (Lieu-dit Coin Belle). Franchir plusieurs talwegs, remonter vers le nord en direction du col (2763 m), col que l'on atteint par une traversée ascendante vers la droite.

Du col monter à l'ouest la large pente caillouteuse en direction de la pointe Sud de la Buffe (2878 m) que l'on atteint en 30 mn.

Le retour s'effectue en empruntant la large crête (roches dressées) en direction du sud. Atteindre la petite Buffe (dite P'tit Huberte) (2683 m) descendre son versant sud (gros rochers instables) pour rejoindre la crête désormais herbeuse. Arrivés à l'alt. 2420 m emprunter la crête secondaire qui descend en direction du sud-ouest vers la vallée de la Buffe. Arrivés à proximité d'une baraque à sel, prendre la pente à main gauche. Le sentier peu marqué passe aux ruines des « trois maisons » puis se dirige vers les « Orliers ». Par un bon chemin rejoindre la « croix de Tuf », prendre la bonne piste à gauche traverser les hameaux des Rivets et atteindre le Chazelet, point de départ de l'itinéraire.



15 LE TOUR DU PLATEAU D'EMPARIS



6h



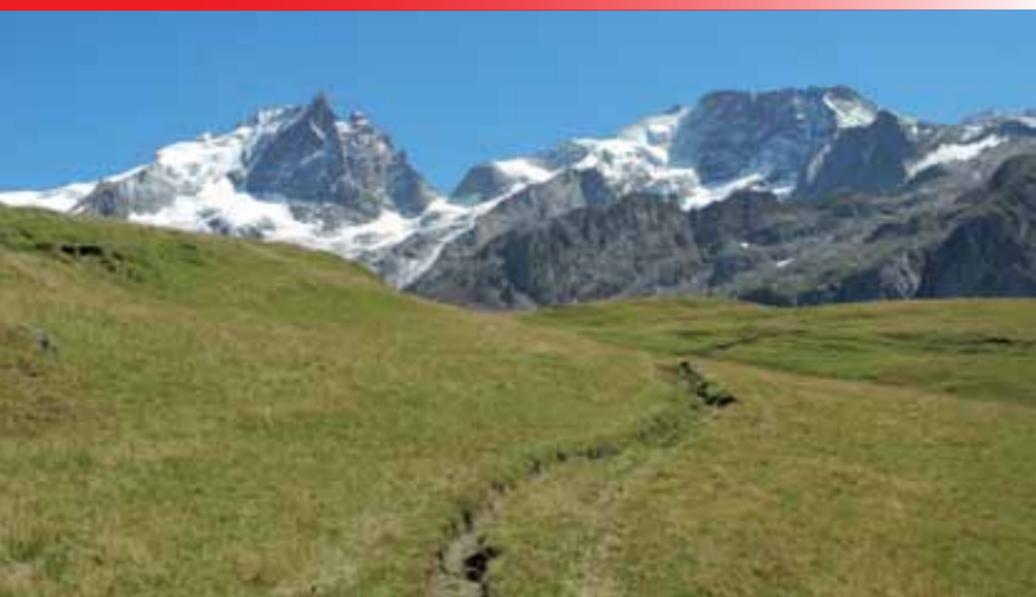
21 km



750 m



Troupeaux chiens Patous



Le tour du plateau d'Emparis constitue sans conteste un des itinéraires à parcourir lorsque l'on séjourne dans le canton ; son parcours est long mais ne présente aucune difficulté. Depuis près de vingt ans cet itinéraire sert de support à une course pédestre de 21 km (un semi marathon) : le record de l'épreuve est de 1h33 mn, temps à méditer lorsque après cette belle journée de marche vous rentrerez fourbu au Chazelet !

VOIR ET SAVOIR

Pairies et pâturages

Prairies et pâturages occupent environ 80% de la surface exploitable des terres agricoles du canton. Elles se répartissent en prés de fauche et en alpages avec une énorme prépondérance de ces derniers : La Grave en déploie 5 000 hectares, Villar d'Arène 2 700. L'alpage le plus connu est certainement le Plateau d'Emparis.

La qualité des herbages du plateau a provoqué des conflits et procès, qui opposèrent les populations de La Grave à celles de Besse et Mizoen : l'enjeu était les magnifiques gazons de Rif Tort et les douces ondulations du Plateau d'Emparis considéré comme l'un des meilleurs pâturages des Alpes.

Le procès débuta en 1366, a donné lieu à d'interminables luttes, et n'est pas encore terminé à l'heure actuelle !



Dans les années trente, le Touring Club de France proposa très sérieusement de construire une route panoramique entre l'Alpe D'Huez et le Col du Lautaret. Elle serait venue traverser le plateau d'Emparis ou il était prévu de construire plusieurs hôtels. Aujourd'hui le site du plateau d'Emparis est classé ce qui y interdit toute construction nouvelle et toute d'extension de la petite station de ski du Chazelet.



Du point de départ du Chazelet (1770 m), descendre en direction du village le long du parking. Au premier embranchement, ne pas monter dans le village mais prendre en épingle à droite en direction du pied des remontées mécaniques. Au second embranchement, rester à flanc (ne pas descendre vers le torrent).

Continuer la large piste et à l'embranchement suivant, prendre à droite en direction des trois hameaux des Rivets. Les traverser et atteindre la Croix de Tuf (1879 m). Continuer la bonne piste qui suit la vallée pour rejoindre tout au fond la baraque de la Buffe (2005 m) située au pied du Pic du Mas de La Grave.

Franchir sur la gauche le petit torrent puis remonter le sentier. Passer une petite barre rocheuse et juste après, obliquer franchement à gauche en remontant de larges pentes herbeuses (à cet endroit on quitte le sentier 10 qui mène au Pic du mas

de la grave). Au sommet de cette pente on passe à proximité d'une petite cabane de berger (appelée Cabanotte). Franchir à gué le petit ruisseau pour rejoindre le sentier qui à gauche et en suivant un délicieux vallon, conduit au chalet de Rif Tor. Passer à proximité d'une bergerie, rejoindre au torrent de Rif Tor le GR 54 et le suivre jusqu'au col Souchet. Du col suivre le bon sentier qu'emprunte également le GR54 (Tour de l'Oisans). Rejoindre le haut des remontées mécaniques et arrivés au banc, bifurquer à gauche en direction du Clos Raffin. De ce hameau rejoindre en quelques minutes le Chazelet et le point de départ de l'itinéraire.

Remarque : du col souchet il est possible d'effectuer une boucle de 1h00 environ passant par le lac Noir puis le lac Lérier avant de retrouver sous le col Souchet l'itinéraire de descente (balisage jaune): une variante à ne pas manquer!

L'école

L'instruction est très tôt considérée comme importante en Oisans. Dans son livre « L'Oisans, histoire, traditions, légendes », Gabrielle Sentis note que, déjà au 18^e siècle, « l'enseignement n'est pas négligé dans ce Haut Dauphiné, qui compte peu d'illettrés ». Des dons sont accordés pour la création d'écoles par de riches marchands, originaires du pays. Après les travaux des champs, à la fin de l'été, des instituteurs descendent dans la vallée, sur les foires, pour se louer pendant l'hiver. Ils arborent une, deux ou trois plumes à leur chapeau, selon le nombre de matières enseignées.

En 1850, la commune de la Grave compte 1900 habitants et 290 écoliers qui se répartissent ainsi : 88 à La Grave, 73 au Chazelet, 55 aux Hières, 27 aux Terrasses, 17 à Venteilon, 30 aux Fréaux. Villar d'Arène compte 600 habitants et 103 écoliers. Les écoliers se répartissent entre écoles privées et écoles communales.

En 1900, cinq écoles fonctionnent dans le canton : à la Grave, à Villar d'Arène, trois sont construites dans les hameaux de Terrasses, des Hières et du Chazelet.

Chacune de ces écoles comprend une classe de petits à partir de cinq ans et une classe de grands jusqu'au certificat.

Madame Jacquier, arrivée en 1953 à l'école du Chazelet, a connu cette période où les effectifs se sont peu à peu réduits, tout d'abord en raison de l'exode rural qui a entraîné le départ de plusieurs familles ; à cela s'est ajoutée l'obligation de partir au collège en 6^e. Les écoles des hameaux ont peu à peu fermé leurs portes. Aujourd'hui les écoliers se rendent à La Grave et à Villar d'Arène.

Les enfants qui partaient autrefois au collège revenaient tous les trois mois à la maison : aujourd'hui ils rentrent toutes les semaines.

Incendies et avalanches

Ce sont des menaces permanentes pour les habitants de ces villages de montagne. L'historien Paul-Louis Rousset évoque ces catastrophes dans son livre « Au pays de La Meije ».

Les incendies

En 1440 « le tiers de la paroisse de la Grave fut touché ». En 1746, un nouvel incendie entraîne à nouveau de nombreuses destructions.

Villar d'Arène fut touché une première fois en 1672 par un incendie qui détruisit l'église et de nombreuses maisons. En 1771, un deuxième ravagea 72 maisons « devenues la proie des flammes ».

En 1858 le feu se déclenche sur la place de Carloge, au Chazelet. 32 maisons furent détruites ainsi que l'église.

Pour éviter ces catastrophes, les toits de chaume ont été remplacés par des lauzes. Les greniers ont été construits pour préserver les réserves en cas d'incendie (voir la notice sur les Greniers).

Les avalanches

Elles sont fréquentes et parfois redoutables. L'avalanche de Valfroide en 1405 a marqué les esprits. Pour secourir deux hommes pris dans une avalanche, vingt hommes du village périrent sous une nouvelle avalanche. Un oratoire rappelle cet événement.

En 1922 une avalanche arrive jusque dans le village des Hières, emporte des maisons et fait un mort.

En mars 1971, après d'abondantes chutes de neige, une avalanche se déclenche au-

dessus du Chazelet, descendit jusqu'à l'entrée du village, emportant les voitures garées sur le parking et entraînant d'importants dégâts sur les premières maisons du village. À la suite de cet événement, des paravalanches ont été installés et une forêt plantée pour fixer la neige.



16 PLR

LE SENTIER PAUL-LOUIS ROUSSET

🕒 5h30
📏 20 km
📏 850 m
⚠️ Court passage dans le parc : chiens interdits



Cette boucle qui permet de découvrir la quasi-totalité des villages et Hameaux du canton a été ainsi nommée en hommage à l'abbé Paul Louis Rousset, guide et grand alpiniste, qui a également écrit de nombreux ouvrages références sur la région. Son livre « au Pays de la Meije » qui se lit comme un roman, raconte l'histoire du pays depuis la préhistoire. C'est un incontournable pour les amoureux de la région. Cette boucle est décrite à partir de La Grave, mais vous pouvez décider de « l'attaquer » ou bon vous semblera en fonction de votre lieu de résidence.

VOIRET SAVOIR

Les Eglises et Chapelles

Le canton recèle un nombre incroyable d'églises et de chapelles. On ne compte pas moins de 5 églises toutes remarquables : celle de La Grave pour son emplacement, son architecture générale et son cimetière ; celles des Hières et du Chazelet pour leur voûtes peintes (restaurées récemment) et celle des Terrasses qui présente un élégant porche orné de colonnes en marbre gris. Cette dernière fut érigée en Tuf en 1857 grâce à un legs. L'église de Villar d'Arène est malheureusement interdite au public en raison d'un risque d'effondrement. Le sentier Paul-Louis Rousset (n°16) vous permettra tout au long de son parcours de découvrir la plupart de ces églises et chapelles.

La richesse du patrimoine religieux révèle l'importance de la religion dans ces montagnes et offre un grand intérêt culturel. Dans son livre « Au pays de la Meije », Paul-Louis Rousset évoque ces riches négociants qui font des dons importants à leur pays natal pour la construction de ces édifices. Récemment encore, un don très généreux a permis la restauration, particulièrement réussie, de l'église du Chazelet et de celle des Hières.

Déjà en 1766, le curé de La Grave, l'abbé Gardent note qu'il y a trois paroisses, « celle du Bourg, du Chazelet et d'Hières ». Plus tard, en 1845, sera



créée la paroisse des Terrasses. L'église de Villar d'Arène, inaugurée en 1870, n'est plus utilisée aujourd'hui. Chapelles et oratoires jalonnent les chemins empruntés par les habitants. Edifiées pour demander une grâce ou adresser des remer-

ciements, ils étaient un abri, une halte sur les sentiers qui conduisaient au travail.

Les prêtres et les Pénitents Blancs et Noirs ont joué un rôle social important jusqu'au début du 20^e. La chapelle de la Grave possède encore de nombreux objets rituels. Par contre, on ne trouve plus de trace du protestantisme qui a pourtant été longtemps présent.

Autour de l'église se regroupent les tombes, dominées par des croix toutes simples, lieu de repos temporaire, car lorsque le cimetière est plein, les emplacements sont réaffectés. Seule reste une plaque avec un nom contre le mur de l'église.

Aujourd'hui, l'association « Le Porche des vieillards » travaille à la sauvegarde et la restauration du patrimoine religieux de la Grave.



De l'Office de tourisme de La Grave (1470 m) emprunter sur quelques mètres la nationale puis descendre à gauche juste après la fontaine en direction de la Romanche. La franchir puis emprunter le sentier qui monte à gauche en direction de Villar d'Arène ; le chemin monte d'abord en lacets et suit intégralement le GR 54 du tour de l'Oisans. Le suivre en longeant la Romanche et la traverser au Pont des Brebis, à proximité du site d'escalade du Pied du Col. Rejoindre ce hameau puis emprunter une bonne piste à gauche en direction des Cours. Traverser la Nationale puis emprunter 20 m à droite le bon chemin qui mène aux Cours.

À l'entrée, ne pas prendre la route goudronnée qui part à gauche mais traverser le village sur toute sa longueur. À la fontaine, prendre à gauche puis 20 m plus loin, à droite. À l'extrémité du hameau, emprunter le chemin qui monte vers la gauche en direction de petits bosquets. Couper la piste carrossable venant du parking du lac et prendre le sentier en face. Rejoindre ainsi le lac du Pontet (1985 m) et le contourner par la gauche. Passer à côté d'une prise d'eau et suivre désormais le petit sentier qui vous conduira à flanc de montagne vers le col de l'Aiguillon. Emprunter alors le sentier qui descend en direction de Valfroide,

franchir le torrent du Maurian puis prendre à gauche la bonne piste qui mène aux Hières. Juste avant d'entrer dans le village prendre à droite le petit sentier qui monte vers la Celle des Juges, traverser ce hameau de quelques maisons et continuer le sentier en direction d'une ferme isolée. Passer à proximité puis suivre le sentier horizontal qui vous conduira au hameau des Clots par une courte descente. Dans le haut des Clots, bifurquer à droite et rejoindre des ardoisières que l'on traverse (câble). Arrivés à la grande piste sous la forêt, la prendre à gauche, rejoindre la table d'orientation puis l'oratoire au niveau de la route. Prendre cette

route à droite, traverser le Chazelet puis arrivé vers le bas du village, tourner à gauche pour prendre la ruelle (rue de Serre) qui contourne le village par le sud. On rejoint ainsi le bas du village (lieu-dit Pralong) puis en continuant la petite chapelle de notre dame de bon repos qui domine la cascade du saut de la Pucelle. Descendre en lacet en direction des Fréaux, traverser la nationale puis le village. Traverser la romanche et boucler le parcours en suivant la petite route qui longe la romanche ; arrivé au pont situé sous La Grave, remonter dans le village pour rejoindre votre point de départ.

17 LA BRÈCHE OU COL DE PACAVE

↑ COL DE PACAVE

DEPUIS LA GRAVE

8h
14 km
1550 m
Descente
raide sur
la moraine



Franchir la Brèche ou col de Pacave, c'est faire une incursion dans la haute montagne, le versant nord de la Meije, les paysages minéraux et glaciaires ; l'itinéraire proposé est réservés aux excellents randonneurs : le dénivelé est important, les conditions celle de la haute montagne (pierriers et névés), et le parcours parfois impressionnant (descente de la grande moraine du Clos des Sables) ; il est au demeurant possible de couper la boucle en 2 en faisant étape au sympathique refuge Chancel. Le parcours réserve des vues extraordinaires sur le plateau d'Emparis, l'aiguille du Goléon et la vallée de la Romanche.

VOIRE ET SAVOIR

Le Génépi

Les Génépis sont des plantes de haute montagne, résistantes au froid, à l'altitude et à la sécheresse.



Elles se nichent au creux des rochers, dans les moraines abruptes, et de nombreux téméraires ont risqué leur vie pour tenter d'en cueillir quelques brins !

Car les Génépis sont aussi parmi les plantes aromatiques de montagne les plus réputées : ils soigneraient même le mal des montagnes !

Et l'on dit « les génépis » car, sous ce nom générique se cachent en fait plusieurs espèces : génépi mâle ou femelle (abus de langage car les génépis sont hermaphrodites), génépi bourru, génépi noir, génépi blanc, des glaciers.

Tous font partie de la famille des armoises, où l'on trouve aussi ...l'Absinthe.

L'Aigle royal

L'Aigle vit dans les montagnes, les pentes avec éboulis. Il est difficile de repérer son nid. On l'observe plutôt dans les airs. Vous reconnaîtrez l'aigle royal en vol à sa taille (son envergure peut dépasser deux mètres), mais aussi par son plumage foncé avec parfois des plumes blanches visibles sous les ailes déployées. On remarquera aussi sa queue aussi longue que les ailes sont larges. Observez son vol plané. Il sait parfaitement profiter des courants aériens pour planer sans efforts sur des kilomètres, les ailes légèrement coudées en V. L'aigle royal est capable de transporter jusqu'à 3,5 kg de nourriture qui se compose de lièvres, lapins, jeunes chamois, oiseaux, marmottes, oiseaux, reptiles.

Un couple d'aigle royal s'est installé dans les barres rocheuses situées sous le Lac Noir et règne en maître sur plus de 100 km² de territoire. On peut également observer dans le canton l'espèce d'Aigle appelée Circaète Jean Leblanc ainsi que, depuis quelques années, les vautours.



De l'Office de tourisme de La Grave (1470 m) emprunter sur quelques mètres la nationale puis descendre à gauche juste après la fontaine en direction de la Romanche. La franchir puis emprunter le sentier qui monte en face juste à droite du torrent du Tabuchet. Arrivé en haut de la Lauzette à l'extrémité du chemin horizontal, bifurquer à droite et descendre quelques mètres en direction de la passerelle qui franchit le torrent de l'Abéous. Remonter sur l'autre versant et passer à proximité du premier grand pylône du téléphérique (P1). Arrivé à proximité des chalets de Puy Vachier supérieur, prendre à droite, passer sous les câbles du téléphérique et continuer la longue traversée dans la forêt de mélèzes. Rejoindre au lieu-dit la « Pierre Farabo » le sentier N° 7 qui monte du hameau des Fréaux et continuer tout droit jusqu'à sortir de la forêt. Le sentier mène au Lac de Puy Vachier (alt. 2382 m) coincé dans son écrin de pierre, puis juste au-dessus au refuge Evariste Chancel.

Du refuge remonter plein sud et viser la brèche qui entaille la crête du

Pêyrrou d'Amont : le sentier peu visible se faufile entre les blocs de rocher et les plaques de neige pour arriver à l'altitude de la brèche. Traverser à gauche à l'horizontale et rejoindre le col facilement (alt. 2840m).

Du col repérer la grande moraine située dans les vallons de la Meije : la descente empruntera sa crête.

Descendre sur le versant sud rejoindre un replat et suivre le sentier (peu tracé et raide) qui rejoint la crête de la grande moraine ; la suivre intégralement pour rejoindre à sa base un replat (clos des sables alt. 2380m). On retrouve la végétation. Continuer la descente à travers les petits mélèzes et les rhododendrons et arrivés à la côte 1900 m bifurquer franchement à droite par un bon sentier qui mène au torrent : le franchir (passerelle) et sur l'autre versant suivre le sentier qui conduit vers le chalet de Chal Vachère. Continuer la descente en rive droite du torrent de l'Abéous et rejoindre en haut de la Lauzette la bonne piste qui ramène vers la Grave. Remonter dans le village pour rejoindre le point de départ de l'itinéraire.

18 LE GLACIER LOMBARD

DEPUIS LE LAC DU GOLÉON

4h
9 km
600 m
Crampons utiles en début de saison



À proximité du Lac du Goléon se situe un refuge accueillant et confortable. C'est à la fois un objectif de randonnée et une halte idéale sur l'itinéraire du sommet du Goléon ; l'itinéraire décrit vous mènera du refuge au pied du petit glacier. Les alpinistes bien équipés pourront décider de rejoindre le sommet lui-même en traversant le glacier (peu crevassé) puis en gravissant l'arête nord, facile et aérienne, de l'aiguille du Goléon (alt. 3427m)

VOIRE ET SAVOIR

Traditions et Fêtes

Dans une vie marquée par le travail, le dimanche et les fêtes sont des temps de repos et de rencontre respectés par tous.*

Fêtes religieuses

La fête des Rogations

Le dimanche avant l'Ascension. Dans chaque village, se déroulait une procession à travers les prés. Le prêtre bénissait les champs et demandait la pluie et la protection des récoltes.

La Fête-Dieu

Début juin. Au centre du village, on dressait des reposoirs, on installait des tentures fleuries de narcisses et de trolles contre les murs des maisons. On se rendait en procession à l'église.

Fête du Saint Patron

Chaque village est sous la protection d'un Saint Patron. Après la messe, les familles, les voisins se retrouvaient pour déguster les bugnes.

La Saint Vincent. Ce jour-là, chaque école fêtait son instituteur ou institutrice. Les parents préparaient un cadeau qui était offert à la maîtresse ou au maître dans un panier tenu par deux élèves. Ensuite commençait la fête dans l'école : gâteaux, boissons, musique, danse en présence de tous les villageois.

Foire aux bovins du Chazelet

Elle est très renommée. Les maquignons autrefois venaient de loin, de Savoie, sans doute par Les Prés Nouveaux, pour choisir les bêtes qui

descendaient du Plateau d'Emparis, où elles avaient passé l'été. On peut toujours y rencontrer les maquignons, reconnaissables à leur blouse grise, à leur chapeau noir et leur bâton. Selon la tradition, ils « topent » lorsque le marché est conclu.

Les veillées

Véritable lien social, les veillées rassemblaient les voisins pendant l'hiver. Le départ de nombreuses familles puis l'arrivée de la télévision y ont mis fin.

La mine d'or de Salomon

« Salomon, hardi chasseur, serait devenu colossalement riche par la découverte d'une mine d'or. Il mène grand train et fréquente la haute société française et italienne (...). Le 12 décembre 1717, accusé de fabriquer de la fausse monnaie, Salomon et un dénommé Paillass sont emprisonnés avec leurs femmes à Turin. Furent-ils pendus, graciés... ? On l'ignore. De même que l'on ignore toujours l'emplacement de la mine qui serait soit disant localisée dans le secteur des aiguilles d'Arves. Quant au trésor, il se trouverait enfoui dans la cave d'une maison des Hières »

Au Pays de la Meije, Paul-Louis Rousset,

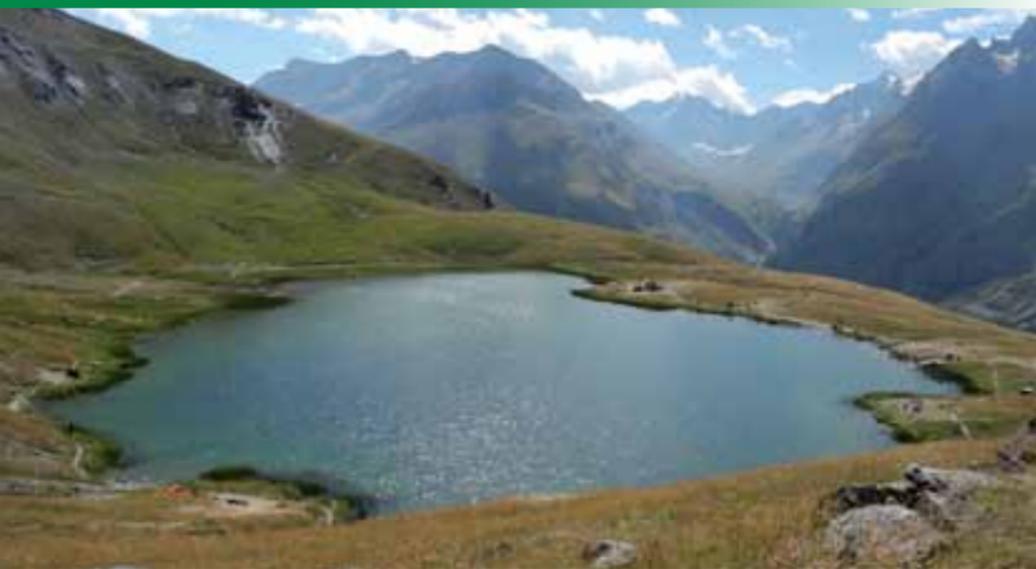
Editions Curandera



Du refuge, atteint la veille depuis Valfroide ou bien par l'itinéraire N°13, descendre en biais en direction du lac du Goléon, et longer ce dernier jusqu'à son extrémité nord. Continuer de remonter en pente douce le vallon, passer à proximité de l'ancien refuge adossé à son rocher (refuge Carraud) et suivre le chemin qui remonte la vallée sur son flanc gauche. Rester en permanence sur la gauche du torrent (rive droite). En début de saison on trouve vite la neige à cet endroit ; remonter ces pentes de neige, ou les pierriers, selon les conditions, pour déboucher sur un replat au pied du glacier Lombard que domine l'aiguille du Goléon.

De ce point seuls les alpinistes bien équipés (corde, piolet, crampons) pourront décider de remonter le glacier en direction du col (alt.3236m) situé au sud du Bec de Grenier. Ils suivront intégralement l'arête Nord-Ouest, parfois aérienne (quelques pas d'escalade) en restant au plus près de la crête (ne pas s'engager sur les versants) Le retour s'effectuera par le même itinéraire.

Il est préférable d'entreprendre cette ascension en début de saison lorsque la neige est encore bien présente et recouvre les pierriers.



C'est une jolie promenade qui vous est proposée ; depuis Villar d'Arène une montée au Lac du Pontet pour un pique-nique en famille ravira les plus petits. Face à la Meije le lac du pontet au milieu des alpages offre une vue exceptionnelle sur la face Nord du massif. C'est sans doute en fin d'après-midi, lorsque la lumière se fait plus douce, que vous réaliserez les plus belles photos. Vos clichés à n'en pas douter serviront de fond d'écran au retour des vacances.

VOIRE ET SAVOIR

L'Orpin blanc ou Trique-Madame

L'Orpin blanc est une crassulacée, c'est-à-dire une plante grasse. Comme beaucoup de fleurs de montagne, elle a développé une capacité à résister à la sécheresse de l'altitude.

Et cette capacité est la même que celle des plantes du désert, car l'altitude produit les mêmes effets que la latitude, et oblige les êtres vivants aux mêmes prouesses biologiques pour survivre !

Les anciens utilisaient l'Orpin blanc pour calmer les inflammations les plus diverses, dont les hémorroïdes.

Le nom de cette plante vient d'ailleurs du latin « sedare » qui veut dire calmer. Il ne s'agit cependant pas d'un sédatif.



Mais apparemment, l'Orpin ne calmait pas les ardeurs de ces messieurs, puisque le petit nom de cette plante est « trique-madame » ! Pour autant, les livres ne disent pas si c'est un aphrodisiaque ! On trouve de l'Orpin blanc à proximité du Lac du Pontet.



Du parking du bas de Villar d'Arène (1670 m), remonter le long de l'église, prendre la rue en face et traverser le village jusqu'à la route nationale. La traverser puis 100 m plus haut prendre à gauche le chemin qui monte. Continuer en direction de la chapelle Saint Antoine pour rejoindre le hameau des Cours.

À l'entrée du hameau, ne pas prendre la route goudronnée qui part à gauche mais le traverser sur toute sa longueur. À la fontaine, prendre à gauche puis 20 m plus loin, à droite. À l'extrémité du hameau, emprunter le chemin qui

monte vers la gauche en direction de petits bosquets. Couper la piste carrossable venant du parking du lac et prendre le sentier en face. Rejoindre ainsi le lac du Pontet (1985 m).

Contourner le lac par la droite, puis engager la descente par la large piste carrossable croisée à la montée qui mène à un parking. Suivre en descente la route goudronnée sur 300m environ puis prendre à droite le sentier qui conduit à travers les prairies de fauche jusqu'à Villar d'Arène ou l'on rejoint le point de départ de l'itinéraire

Après avoir traversé le torrent du Maurian remonter la piste à droite puis suivre le chemin (raide) jusqu'au refuge du Goléon.

Remarque : Un nouveau sentier est en projet ; il rejoindra directement le « jardin alpin » situé au col du Lautaret au Lac du Pontet ; ce sentier en balcon présentera l'avantage d'éviter tout croisement avec la route nationale et raccourcira sensiblement cette deuxième étape : ce chemin est prévu d'être opérationnel en 2014.

Jour 3 > AR à l'Aiguille du Goléon (compter 6h de refuge à refuge)
Itinéraire à réserver aux randonneurs ou alpinistes expérimentés et bien équipés (voir parcours N°18) qui permet d'atteindre un sommet (alt.3427m) offrant un des plus beaux panoramas des alpes !

Jour 4 > Refuge du Goléon-Vallon de la Buffe par le Cruq des Aiguilles et le Signal de la Grave (compter 6 à 7 heures en fonction du lieu d'hébergement : Yourte des Bergers au fond de la Buffe ou gîte au Chazelet).
Parcours varié et Sauvage qui permet de rejoindre par les crêtes et les alpages, le village du Chazelet et le vallon de la Buffe.

Remonter derrière le refuge en empruntant le parcours N°13 en sens inverse jusqu'au Cruq des aiguilles (sentier peu marqué). Redescendre sur l'autre versant et, arrivé à l'altitude 2400m, continuer de traverser à l'horizontale ; franchir un des petits ruisseaux et à ce point abandonner le sentier 13 pour remonter progressivement à flanc jusqu'au Signal de la Grave (alt.2446m). Descendre en suivant intégralement la crête Sud-Ouest (sentier 12) jusqu'à atteindre le petit col situé en haut du télési des Plagnes. Descendre à droite le long du télési puis emprunter la piste qui s'enfile vers le fond du Vallon de Martignare. Après avoir traversé le torrent de Martignare et remonter légèrement sur l'autre versant. Suivre à flanc de montagne à main droite le sentier qui mène aux hameaux des Rivets. Prendre à droite la bonne piste qui suit le vallon jusqu'à atteindre la Yourte des Bergers située à la grande Buffe.

En fonction de l'hébergement choisi on pourra, du haut du télési des plagnes, redescendre sur le Chazelet en suivant l'itinéraire N°2.

Jour 5 > Pic du Mas de la Grave /Chalet du Fay (compter 7 à 9h en fonction du lieu d'hébergement : Chazelet ou Yourte des bergers)
On découvre le plateau d'Emparis après avoir gravi l'emblématique sommet du Pic du Mas de la Grave.

Du Chazelet ou de la Buffe, suivre l'itinéraire N°10 jusqu'au sommet du Pic du Mas de la Grave. À la descente, emprunter le chemin de montée jusqu'à un immense cairn et obliquer à droite en direction du vallon descendant du col des Trente Combes. Suivre ce vallon pour rejoindre le lieu-dit la Cabanotte située sur le parcours N° 15 du tour du Plateau d'Emparis. Suivre ce parcours jusqu'au torrent de Rif Tor et de ce point prendre le GR54 en direction du Sud jusqu'au Chalet du Fay.

Jour 6 > Chalet du Fay, refuge Chancel par le plateau et les lacs (compter 8 à 9h)

Cette journée vous conduira à travers le plateau d'Emparis, ses lacs (Cristallins, Noir et Lérié), jusqu'au hameau des Fréaux situé 1000 m plus bas, tout au fond de la combe de Malaval. De ce point une longue montée de 1100m de dénivelé à travers les mélèzes vous conduira au refuge Chancel perché en versant nord à 2450m d'altitude.

Du Chalet du Fay suivre en sens inverse le sentier emprunté la veille jusqu'au torrent de rif Tor. Quitter le GR 54 et emprunter sur la droite le sentier menant au lacs. Passer aux Lac Noir puis rejoindre le Lac Lérié ; de là emprunter à l'envers le parcours N°11 jusqu'au Chazelet. Suivre alors le sentier Paul Louis Rousset N°16 et arrivé aux Fréaux, traverser la Romanche et remonter dans les mélèzes par l'itinéraire 7. Une fois arrivés à la Pierre Farabo suivre à droite le parcours N°17 jusqu'au refuge Chancel.

Jour 7 > Refuge Chancel- la Grave par la brèche ou Col de Pacave. (compter 5h)

Cette dernière étape boucle la grande boucle en vous faisant découvrir l'impressionnante face nord de la Meije et du Râteau et leurs glaciers suspendus. Ambiance Alpine et minérale garantie !

De Chancel suivre intégralement l'itinéraire N°17 jusqu'à La Grave ou l'on rejoint le point de départ du Grand Tour du Pays de la Meije.



20 TPM
LE TOUR DU PAYS DE LA MEIJE

4/7 jours
90 km
5500 m
Courts passages dans le parc des Ecrins (chiens interdits)



Ce parcours exceptionnel vous fera découvrir en une petite semaine une grande partie des richesses et des paysages du canton de la Grave et Villar d'Arène. Cette grande boucle qui alterne paysages d'alpage, ambiance haute montagne, lacs de montagne, cols, vallées et plateaux, ombre et lumière comblera les randonneurs les plus exigeants. Ce tour que certains spécialistes de « trail » voudront un jour parcourir en moins de 24 heures se réalise en 5 jours environ : on pourra à ce rythme profiter des paysages des hébergements et découvrir un territoire qui réserve bien des surprises.

Jour 1 > La Grave - refuge de l'Alpe de Villar d'arène (compter 4 à 5 heures)

Courte journée de mise en jambe qui se termine au cœur du massif des Ecrins au pied de la Montagne des Agneaux.

De La Grave, emprunter le GR 54 du « tour de l'oisans » jusqu'au refuge de l'Alpe.

Jour 2 > Refuge de l'Alpe de Villar d'Arène/refuge du Goléon (compter 7 à 8 heures)

Longue étape, parcours varié avec, au passage, le célèbre col du Lautaret, le délicieux lac du Pontet et une arrivée au bord du lac du Goléon.

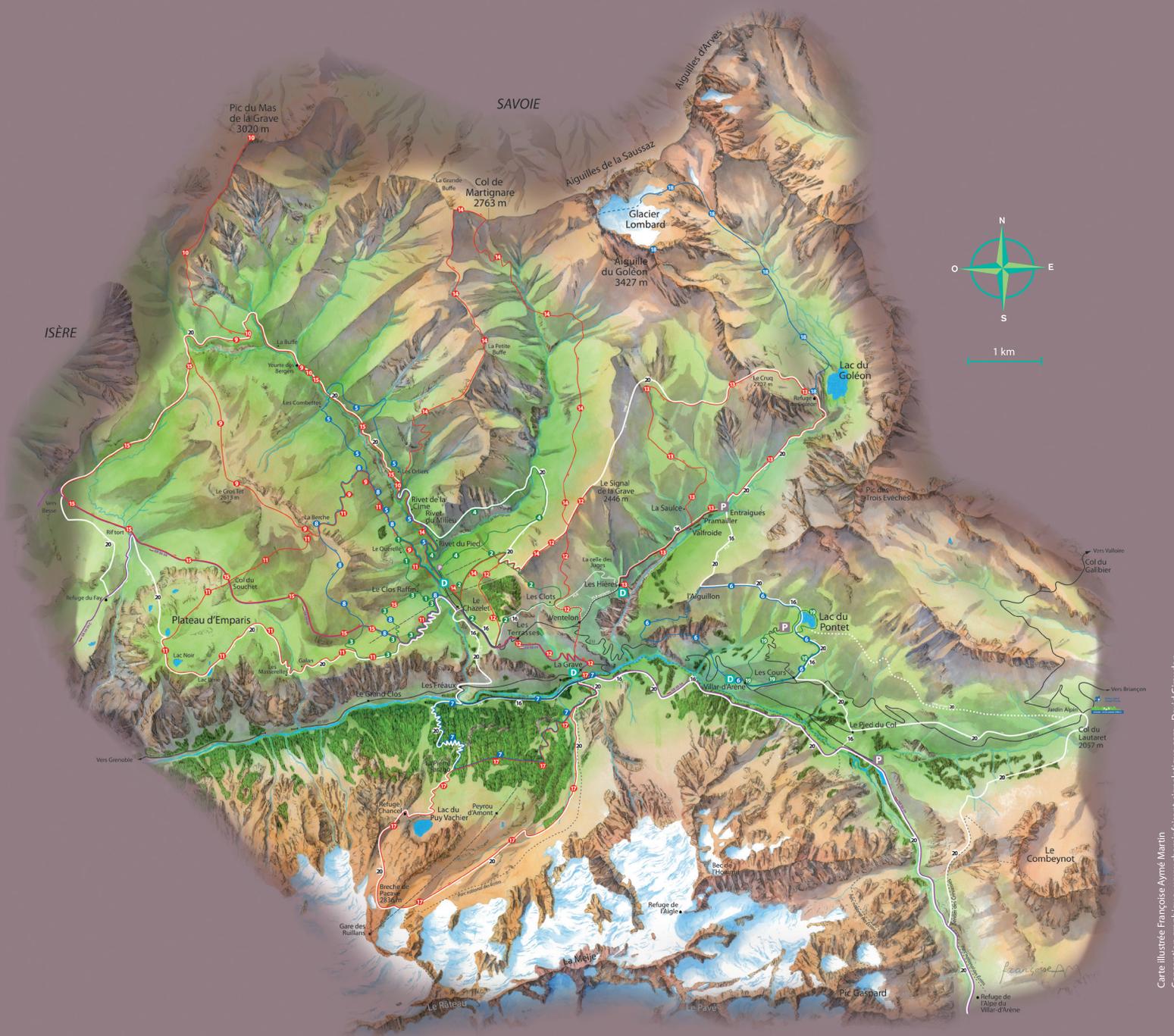
Du refuge reprendre en sens inverse

le sentier de la veille, puis après 20 mn environ, bifurquer à droite et suivre jusqu'au col du Lautaret le magnifique et impressionnant « Sentier des Crevasses ». Traverser la route nationale et rejoindre le col : au pied de la route conduisant au « jardin alpin » repérer le sentier qui part à gauche. Le suivre intégralement, passer à proximité de la route nationale dans une épingle et descendre en direction du hameau du Pied du Col. Juste avant de le rejoindre, prendre la bonne piste qui à droite mène vers les Cours. Traverser à nouveau la nationale et remonter en face en direction des Cours. De ce hameau suivre le parcours N°16 (sentier Paul Louis Rousset) jusqu'à Valfroide.

ISÈRE



À l'exception du tronçon, Pied du Col/ refuge de l'Alpe/ Col du Lautaret/ Pied du Col, ce parcours emprunte tout ou partie des 19 boucles décrites dans ce recueil : vous pourrez bien entendu vous y référer pour une description précise. Il est décrit au départ de la Grave mais vous pourrez également l'attaquer où bon vous semblera en fonction de votre lieu de résidence. Le recours à des professionnels (guides ou accompagnateurs) vous permettra de profiter totalement de cette grande boucle et peut être de l'agrémenter de variantes alpines telles que l'Aiguille du Goléon ou le Pic du Mas de La Grave.



ISÈRE

SAVOIE



Carte illustrée Françoise Aymé Martin
 Conception graphique: www.chemin-faisant-signalétique.com - David Graudon